



## **AIDE À LA PREDICATION**

### **Dimanche 17 novembre 2024**

### **Romains 14. (1-6) 7-13**

Jean-Mathieu Thallinger  
Pasteur à Riquewihr

#### **Le chrétien, bon joueur, bon perdant.**

#### **Par-delà le bien et le mal**

C'est donc Donald Trump qui a été élu. Peu de monde en France s'en est réjoui. Il n'est pas utile de faire la liste des réserves que le nouveau président des États-Unis suscite.

Pourtant, il a été élu démocratiquement. Ce qui n'est pas sans nous interroger quant à la nature de la démocratie. On accusera aisément les réseaux sociaux, les fake news, le mensonge, la stupidité des masses, la résistance du patriarcat, mais force est de constater qu'il n'est pas facile de discerner ce qui est bien de ce qui est mal.

Nous vivons dans une société de plus en plus émietlée, non seulement multireligieuse, mais multi-convictionnelle. Du trop d'autorité dans les années 1960-1970 nous sommes passés à trop de micro-autorités. Les convictions et les croyances se sont « archipelisées ».

Si, dans les années 1980/90 le slogan à la mode était « *le monde est un village* », si alors nous nous enthousiasmons de faire tomber les murs, effacer les frontières, aujourd'hui ce sont les villages qui sont devenus des mondes, des murs se construisent à nouveau, les frontières renaissent, la mobilité devient suspecte.

Comment encore trouver son chemin dans la jungle de propositions de sens qui nous sont faites et parmi lesquelles nous, Églises, ne sommes plus qu'une hypothèse parmi d'autres ?

Le mot d'ordre pour 2025 semble avoir été écrit pour nous aujourd'hui : "*Examinez tout, retenez ce qui est bien !*" 1 Thessaloniens 5.21.

Retenez ce qui est bien ?

Il est bien gentil l'apôtre, mais qu'est-ce que le bien ?

Manger de la viande, même sacrifiée à des idoles ?

Puis-je encore acheter une Tesla, considérant les options du fondateur de la marque se demandent les uns, acheter des produits israéliens s'interrogent les seconds, consommer du saumon et prendre l'avion préoccupera les troisièmes.

Il est piquant de relever que pour l'apôtre les forts sont ceux qui mangeraient de tout, les faibles ceux qui se contentent des légumes. Les items semblent s'être inversés aujourd'hui, les légumes l'ont emporté sur la viande.

La question n'est bien sûr pas ici culinaire ou diététique et l'apôtre ne s'inquiétait alors pas du changement climatique.

L'enjeu concernait l'attitude devant les interdits religieux.

Et l'apôtre va très loin dans sa prise de distance avec ceux-ci. Non seulement la religion issue de la prédication de Jésus permettait de se dépréoccuper des contraintes alimentaires (Matthieu 15, 11 : « *ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche. Voilà ce qui rend l'homme impur.* »), mais elle a pris aussi ses distances avec les jours que nous appelons fériés ou dédiés. Nous pourrions y ajouter le vestimentaire, mais aussi l'immobilier (Dieu ne se rencontre pas que sous de vénérables murs d'église).

Il n'y a plus d'interdits, de contraintes religieuses pour celui qui a placé sa vie dans la suite du Christ. Il ne peut plus y en avoir, car la vérité est toujours plus grande que nous. Comme le dit la déclaration de foi de l'EPUDF, *"la vérité dont elle (l'Église) vit, la dépasse toujours"*.

<https://epudf.org/actualites/non-classe/declaration-de-foi/>

Le titre de cette partie y fait allusion, pour Nietzsche nos idéaux moraux, ce que nous classons dans les catégories de bien ou de mal, "ne sont pas descendus du ciel" mais ne sont que "le travestissement de certains jeux pulsionnels".

### **Heureux ceux qui hésitent**

L'apôtre Paul introduit son propos dans le chapitre 14 par ces mots :

*"Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules"*.

*Arrêtons-nous sur le mot "scrupule : dialogismos"*.

Il signifie un dialogue à l'intérieur de soi-même.

Débattons-nous avec nous-mêmes ? Nous avons appris qu'il peut être utile de tourner sept fois notre langue dans notre bouche avant de nous exprimer.

Le débat avec soi-même n'est pas le doute, mais le discernement, le non-dogmatisme.

Je suis protestant soit, mais je n'ai pas besoin pour autant d'être hyper-éruptif à la moindre statue, à la proposition de chanter un Ave Maria lors d'obsèques, ... et que dire de ce débat existentiel au sein d'un conseil presbytéral à propos de la fête de Noël des enfants qui s'est toujours déroulée un soir et jamais lors du culte dominical ?

Que savons-nous véritablement de la volonté de Dieu ?

Libres de toutes contraintes, "*nous ne vivons pas pour nous-mêmes*", ne faisons pas peser sur nous-mêmes des jougs pesants, le joug du Christ quant à lui "*est doux, et son fardeau léger*" (Matthieu 11, 30).

Nous pourrions ainsi traduire peut-être "scrupules" plus justement par "hésitations".  
Le fort dans la foi est celui qui sait hésiter et non qui sait savoir.  
Heureux celui qui sait hésiter et vivre tel un funambule dans le déséquilibre des valeurs.

Il n'est pas question ici d'un relativisme, mais de pouvoir vivre au bord du précipice, confiant que les anges "*te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre*". (Psaume 91)

Méfions-nous de penser être parvenus à rejoindre la rive du bien.  
« *Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous !* » (Luc 6, 26) disait Jésus.

À la manière de la ritournelle, nous pourrions ajouter : "*le bien d'hier est rassis, le bien de demain n'est pas cuit*".

### **Vivement le jugement !**

*"Tous, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu".*

Voici une bonne nouvelle !

Une très bonne nouvelle.

J'ai hâte de passer mon évaluation finale, devant le tribunal de Dieu.

De connaître enfin la vérité sur moi-même.

Hâte de savoir qui de Donald Trump ou de Kamala Harris était le favori de Dieu. Si mes options ont été les bonnes ou non.

Ce jour-là, devant le tribunal de Dieu, je saurai enfin combien de fois je me suis trompé dans ma vie.

Quels ont été mes bons, quels ont été mes mauvais choix.

Combien de fois ai-je perdu mon temps et mon énergie à défendre farouchement ce qui n'était que mes opinions.

Il y a de la joie à être corrigé.

Lorsque vous étiez élève à l'école, n'attendiez-vous pas avec impatience de découvrir votre copie et sa note ?

N'aimez-vous pas les évaluations professionnelles et, si vous êtes pasteur, les rencontres avec la commission des ministères ?

Oui, j'aime les notes. Au point que j'ai même de bons souvenirs des mauvaises notes qui ont pu m'être attribuées.

Il me semble qu'une des qualités que donne le fait d'être chrétien est qu'il crée en nous une disposition à être bon joueur et bon perdant.

Car nous savons que la seule évaluation qui compte vraiment est celle de Dieu.

"Cessons donc de nous juger les uns les autres" dit Paul. En conséquence, cessons de prendre les jugements que "les autres" portent sur nous pour argent comptant, pour la réalité de ce que nous valons, de qui nous sommes. Une note, une évaluation, un regard porté par autrui sur nous n'est jamais le jugement définitif sur notre vie. Ils ne sont que des opportunités d'emprunter de nouveaux chemins.

Le seul jugement qui vaille est le jugement divin.

N'êtes-vous pas désireux de connaître le point de vue divin sur votre vie ?

Si Dieu préside mon tribunal, ce moment sera certainement passionnant.

Un jugement qui sera plus une révélation suivie d'une réhabilitation qu'un réquisitoire suivi d'une condamnation.

Il y a quelques jours nous fêtions la Toussaint, il était de bon ton, comme chaque année de rappeler que nous, fiers protestants ne fêtions pas de "saints canonisés" au terme d'un processus ultra sélectif, parce que si *"tous ont péché et devraient être privés de la gloire de Dieu, tous sont gratuitement justifiés par sa grâce"* (Romains 3)

S'il est une forme de paradis, il vous faudra seulement accepter d'y coexister avec moi et votre belle-mère. Si tel est le cas, vous y êtes déjà.